

L'ACCIDENT

Vous lisez une version tronquée de cette pièce.
Pour découvrir l'ensemble, contactez-moi

philippecaure@gmail.com
www.piece-de-theatre.com

Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.

Une comédie de

Philippe Caure

2 personnages – 11 minutes environ

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.
Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

PERSONNAGES

(Peut être joué par des femmes.)

LE SALAUD

Homme la trentaine ou plus.

LE CHAUFFARD

Homme.

DÉCOR

Des jeux de lumières, une souche d'arbre et quelques éléments de nature.

*Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com*

Le rideau est fermé. On entend une voiture qui arrive à grande vitesse. Puis un grand bruit de frein violent avec un crissement de pneus, pour finir dans un bruit de ferraille. Puis, le rideau s'ouvre sur une pénombre relative. Dans le fond gauche, on devine la voiture du chauffard grâce aux phares et aux clignotants. Ceux-ci éclairent de « travers », car la voiture n'est pas dans le bon sens. De la poussière vole encore et un petit sifflement se fait entendre en continu. À gauche la souche d'arbre vers laquelle le chauffard se traîne à même le sol. Il souffre et râle de douleur. Il s'adosse péniblement sur la souche.

LE CHAUFFARD

Ah ! La vache ! Qu'est-ce que j'ai mal.

Un temps. Il cherche dans ses poches.

Mon téléphone ? Où est mon téléphone ?...

Un autre râle de panique.

Quelqu'un ? Au secours ! Il y a quelqu'un ?

Un temps. Il reprend ses forces et hurle aussi fort que possible.

Au secours !

Un temps.

Oui, je suis en pleine forêt, il doit être minuit passé, ça ne sert à rien de hurler.

Épuisé, il s'abandonne un instant et semble s'endormir. Puis se réveille d'un coup.

Ne pas dormir, ne pas dormir. Je dois rester éveillé.

Il inspecte son corps avec les mains et termine en palpant sa jambe droite. Ce qui le fait hurler de douleur.

Oh Putain ! Putain, putain, putain... C'est au moins une fracture ouverte.

Il retire sa ceinture de son pantalon et se fait un garrot, non sans douleur. Un bruit de voiture arrivant au loin se fait entendre.

Une voiture ! Hey ! Ici ! Au secours !

La voiture ralentit en éclairant de ses phares toute la scène. Ils resteront allumés jusqu'à la fin. Le moteur tourne au ralenti pendant encore quelques secondes, puis c'est le silence avant un claquement de portière.

LE SALAUD

Des coulisses.

Ça va ?

LE CHAUFFARD

Non, pas trop. Je suis là. Vous me voyez ?

Il attend une réponse qui ne vient pas.

Vous m'entendez ?

LE SALAUD

Des coulisses.

Qu'est-ce que vous avez exactement ?

LE CHAUFFARD

Une fracture ouverte, jambe droite. J'ai fait un garrot.

LE SALAUD

Il entre sur scène par la droite.

Laissez-moi regarder.

Il s'approche et vient voir le garrot.

Oui, ça m'a l'air bien.

LE CHAUFFARD

Vous êtes médecin ! Quelle chance !

LE SALAUD

Il y a quelqu'un d'autre dans la voiture ?

LE CHAUFFARD

Non, heureusement.

LE SALAUD

Vous pouvez vous lever ?

LE CHAUFFARD

Non, ça me fait un mal de chien dès que je bouge.

LE SALAUD

Évidemment.

Il se lève et va voir la voiture accidentée.

LE CHAUFFARD

Mon téléphone est resté dans la voiture. Je n'ai pas pu appeler les secours. Vous avez un téléphone ?

On entend un bruit de portière, le sifflement s'arrête. Le Salaud revient avec une valise.

LE SALAUD

Rire cynique.

Vous ne vous êtes pas loupé, dites donc !

LE CHAUFFARD

Je sais. Est-ce que vous pouvez appeler les secours ?

LE SALAUD

Pour quoi faire ?

LE CHAUFFARD

Comment ça pour quoi faire ? Et qu'est-ce que vous faites avec ma valise ?

LE SALAUD

Oh rien, c'est juste pour m'asseoir.

LE CHAUFFARD

Vous asseoir ? Mais vous croyez que nous allons faire la causette ?

LE SALAUD

Exactement !

LE CHAUFFARD

Appelez les secours s'il vous plait. J'ai besoin d'aller à l'hôpital.

LE SALAUD

En fait j'hésite. Je me demande bien pourquoi j'irais déranger les pompiers, pour un inconscient dans votre genre.

LE CHAUFFARD

Hein ?

LE SALAUD

J'ai une vieille twingo blanche. Ça vous dit quelque chose ?

LE CHAUFFARD

Pourquoi je devrais ?

LE SALAUD

Oui, parce que vous m'avez suivi en pleins phares, pendant au moins dix minutes pour que je vous laisse passer, alors que j'étais déjà un peu au-dessus de la vitesse limite. Puis vous m'avez doublé par la droite, j'ai eu la peur de ma vie, car j'ai donné un coup de volant à gauche pour vous éviter. Par miracle la voiture d'en face a réussi à m'éviter aussi. Paradoxalement la seule image qui me revient dans tout cela, c'est celle de deux lapins blancs qui se montent dessus. Les mêmes que ceux sur l'autocollant géant que vous avez sur votre vitre arrière. Vous m'avez fait tellement peur que j'en tremble encore. Alors je vais m'asseoir deux minutes, pour me calmer et réfléchir.

LE CHAUFFARD

Réfléchir ? Mais il n'y a pas à réfléchir, appelez les pompiers et c'est tout. Les flics aussi, si vous voulez porter plainte. Mais je suis en train de me vider de mon sang, là.

LE SALAUD

Mais non, votre garrot est bien fait, on a un peu de temps.

LE CHAUFFARD

Vous êtes médecin, vous ne pouvez pas me laisser comme ça.

LE SALAUD

Amusé.

Je ne suis pas médecin, quelle drôle d'idée.

LE CHAUFFARD

Ah ? Je croyais, parce que vous ne m'avez pas contredit tout à l'heure.

LE SALAUD

Je ne vous ai pas confirmé non plus. Bon ! Qu'est-ce que je vais faire de vous ? C'est inhabituel comme situation, il faut me comprendre.

LE CHAUFFARD

J'ai la jambe explosée et ma voiture est en miettes. Vous êtes furax parce que je vous ai fait peur. Ok ! Mais voyez la situation, je pense que j'ai bien payé mon erreur. Si vous ne voulez pas appeler, donnez-moi mon téléphone et laissez-moi. C'est vrai quoi, ne perdez pas votre temps avec moi. Je vous demande juste un peu d'humanité. J'ai besoin d'aller à l'hôpital, c'est tout.

LE SALAUD

Un peu d'humanité, oui bien sûr. Mais je parie que ce n'est pas la première fois que vous conduisez comme ça. Si ça se trouve, vous avez provoqué d'autres accidents sans jamais avoir été inquiété. Sans parler de tous les gens à qui vous avez fait peur.

LE CHAUFFARD

Non, je n'ai jamais provoqué d'autres accidents.

LE SALAUD

Qu'est-ce que vous en savez ? Moi j'étais dans un tel état que j'aurais pu griller un stop sur le coup de l'émotion. Les problèmes pour moi, et la tranquillité pour vous déjà bien loin.

LE CHAUFFARD

J'aurais pu, j'aurais dû, si jamais... Mais avec des si on mettrait Paris en bouteille. Vous connaissez le proverbe ?

LE SALAUD

Et qui veut aller loin ménage sa monture. Il vous dit quelque chose celui-là... Moi aussi je connais des proverbes.

LE CHAUFFARD

Très drôle. Bon, vous voulez bien me donner mon téléphone ? C'est tout ce que je vous demande.

LE SALAUD

Je ne sais pas encore. Je suis un peu perturbé. C'est une situation bizarre. J'ai une opportunité rare et je ne sais pas encore comment agir.

LE CHAUFFARD

C'est moi l'opportunité ?

LE SALAUD

Exactement. Le nombre de chauffards dans votre genre que j'aurais voulu étrangler depuis des années, c'est impressionnant. Maintenant que j'en tiens un, je ne sais plus si j'ai le courage de ma violence. Voyez-vous, je me définis comme un citoyen républicain honnête et laïque, mais accomplir pour vous ce qu'on pourrait appeler « mon devoir » me fait un peu mal au cul. Si vous me passez l'expression.

LE CHAUFFARD

Je vous passe tout ce que vous voulez, si vous me passez mon téléphone.

LE SALAUD

Vous faites de l'esprit, c'est bien, ça veut dire que le coma est encore loin. Je vous disais donc que j'ai besoin de faire le point. La situation exige de la concentration. Je ne voudrais pas regretter de vous avoir aidé. J'ai un bon fond en général, alors, mon penchant naturel devrait me suggérer d'appeler les secours.

LE CHAUFFARD

Espérant.

Le penchant naturel, c'est toujours la meilleure chose à suivre !

LE SALAUD

Oui, mais dans quinze jours, un autre chauffard viendra me faire chier. Et ce jour-là, je regretterai de ne pas vous avoir étranglé.

LE CHAUFFARD

Vous ne pensez pas réellement ce que vous dites ?

LE SALAUD

En fait... je ne sais pas. Je n'y pensais pas au sens propre, mais finalement cela pourrait être tentant. J'ai la possibilité de goûter au meurtre, en toute impunité. Pas de témoin, pas de lien entre nous, pas de mobile apparent. Juste le hasard. Je débarrasse les routes d'un fou dangereux. Et puis, je ne ferais qu'aider un peu le destin, parce que quand on voit votre voiture, ce n'est pas passé loin. J'aurais pu trouver votre cadavre. Mais vous avez eu beaucoup de chance. Je crois que c'est cette chance qui me pique un peu. Ce n'est pas juste, que quelqu'un comme vous ait autant de chance. Vous devriez être mort.

LE CHAUFFARD

Si vous ne donnez pas l'alerte, c'est ce qui va se passer.

LE SALAUD

Dans certains accidents les morts sont dans la voiture d'en face. Le coupable, comme vous, n'a même pas la jambe cassée. C'est parce que je me dis que vous êtes en train de payer, que j'ai en ce moment un peu de pitié pour vous.

LE CHAUFFARD

Arrête ! C'est parce que j'ai la jambe cassée que tu as du courage. Sans ça tu n'aurais rien dit, rien fait. Espèce de lâche, c'est facile de profiter de la situation. Je ne te demande qu'une chose, me donner mon téléphone. Pour le reste, tu penses ce que tu veux, si tu veux devenir un criminel pour « non-assistance à personne en danger », c'est ton problème.

LE SALAUD

Il vient en face à face pour lui parler très gravement.

Continue à parler comme ça, et tu vas me donner la raison qui me manque pour passer à l'acte.

Il rapproche ses mains autour du cou du chauffard. Mais des phares et un bruit de moteur indiquent qu'une voiture arrive et ralentit.

Ah ! Ce sont sans doute mes copains.

Il se lève et sort par la droite en passant devant les phares des voitures. Ce qui laisse un jeu d'ombre inquiétant sur Chauffard.

LE CHAUFFARD

Une montée de douleur dans la jambe.

Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi avez-vous appelé des amis ?

Quelques secondes plus tard, la voiture repart tranquillement.

LE SALAUD

Revenant de la droite.

J'ai dit ça pour que tu ne beugles pas. C'était juste des gens qui voulaient savoir si nous

avons besoin d'aide. Mais ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ?

LE CHAUFFARD

Non, pensez-vous. On est tellement bien tous les deux.

LE SALAUD

Oui, hein ? Bon, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

LE CHAUFFARD

On peut arrêter le délire cette fois ? Je me suis mis dans un sale état. Ma bagnole est bousillée et vous me faites flipper. Je suis tout seul dans cette galère, même l'arbre va s'en remettre, je lui ai à peine fait sauter l'écorce. Alors avant que je perde ma jambe, j'aimerais aller à l'hosto. Je paye déjà bien, je pense... Non ?... Répondez... merde !

LE SALAUD

Après un long silence.

Oui, tu as raison. Je devrais appeler les pompiers et rentrer chez moi. Mais, maintenant si je te laisse partir tu auras une occasion de porter plainte contre moi.

Il sort un instant vers la voiture accidentée. Des coulisses.

Non-assistance à personne en danger, tu as raison. Peut-être même acte de torture psychologique... Je suis certain que tu n'hésiterais pas. Protégé par la loi et par un avocat, tu voudras me marcher sur la tête. Ce qui ne manquerait pas de creuser encore un peu plus mon sentiment d'injustice.

Il revient avec un morceau de voiture assez lourd pour en faire une arme.

C'est pour ça qu'il me faudrait finir le travail. Sinon c'est moi qui vais me faire avoir. Tu comprends, je suis obligé maintenant, c'est toi ou moi. Il n'est plus question de m'amuser à te faire peur. Tu m'as fait comprendre que j'avais raison sur toute la ligne à propos des gens de ton espèce.

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[Redacted text block]

